L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 MARS 1892. | 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 3 MARS 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par James P. Gu... —Au coin des avenues Washington et Carrollton, la vacherie de Mme Veuve Barrere.

LE CARNAVAL.

Mardi-Gras est mort; la Nouvelle-Orléans vient de l'enterrer joyeusement. Faisons comme la Nouvelle Orléans; conduisons ses restes vénérés à leur dernière demeure. Versons une pleur sur sa tombe, et consacrons-lui une courte oraison funèbre.

Fort belles, ces fêtes, avons nous entendu dire, plus d'une fois, autour de nous depuis quelques jours; beaucoup mieux que ne le pensaient certains esprits forts qui s'imaginent que tout euro péen quiss respecte, ne peut venir au fond de l'Amérique que pour se moquer de ce qui s'y fait. Brillantes processions, brillantes réceptions, brillants bals. A ce triple point de vue, natifs et étrangers auraient grand tort de regretter leur venue parmi nous. Impossible de montrer plus de luxe, plus de goût, plus de sens artistique, plus de belle humeur, plus de générosité. C'est à nous prendre pour une population de Crœsus et de millionnaires. Depuis quelques jours, notre ville est devenue une vaste hôtellerie où les touristes ont afflué, de tous les côtés. Ce ne sont ni les distractions, ni les spectacles qui leur ont manqué. Nous ne pensons pas, non plus, qu'ils aient à se plaindre de notre esprit hospitalier. Ils ont été accueillis, partout, avec la plus parfaite cordialité. Pour eux, se sont ouverts les portes de tous les salons et les cordons de toutes les bourses, et il n'est personne qui n'ait considéré comme un devoir de se serrer les coudes, chez lui, pour leur faire la place plus large. A ce point de vue, la Nouvelle-Orléans est sans rivale aux Etats-Unis; elle mérite, cent fois, la bonne renommée dont elle jouit au loin. Nos visiteurs de la semaine du Carnaval en porteront, sans doute, un excellent souvenir de leur séjour parmi nous, et ils iront vanter, chez eux, les merveilles dont ils ont été témoins, l'accueil cordial dont ils ont été l'objet.

On peut reprocher, peut être, à notre population de n'avoir pas, comme celles de plus d'une ville du Nord et de l'Ouest, l'esprit des grandes affaires et des spéculations hardies; nous laisons, en effet, beaucoup à désirer sous ce rapport. On peut aussi reprocher à notre administration de n'être pas très active; de négliger la voirie publique; de laisser nos rues dans un état de saleté lamentable; d'exposer, la nuit, souvent même, pendant la journée, les passants à de graves accidents, que peuvent causer, à chaque instant, les solutions de continuité et les trous béants que l'on rencontre, trop fréquemment, sur nos trottoirs. On peut enfin lui reprocher l'état de certains quartiers, notamment de ce qu'on appelle la levée—qui devrait être l'objet d'un soin minutieux, puisqu'il est la principale source de nos revenus et que, presque seul, il alimente notre commerce.

Mais on ne se lassera jamais d'admirer les douceurs de notre climat, les splendeurs de nos hivers, les étincellements de notre soleil de février et de mars. On ne se lassera jamais de vanter l'éclat de nos festivals, les merveilles de nos processions de jour et de nuit, le luxe, le bon goût de nos réceptions, la cordialité et la franchise de notre hospitalité. Il faut aller bien loin, sortir de l'Union, et franchir les mers, pour trouver une ville qui sache aussi donner, pendant huit jours au moins, une série de pareilles fêtes. Celles qui viennent de finir n'ont pas à pâlir devant les anciennes; elles les continuent dignement, elles en perpétuent le souvenir, de ce côté-ci de l'Atlantique, et nous ne croyons pas avoir, de longtemps, à nous en repentir.

L'affaire de tous.—Ce qui est l'affaire de tout le monde, n'est l'affaire de personne, dit un vieil adage; mais c'est l'affaire de toute femme délicate de rechercher la santé, alors que le moyen de l'obtenir lui est facile. Il n'est pas d'excuse raisonnable de demeurer malade lorsque vous savez que le Creole Female Tonic vous guérira.

Les Cancers les tumeurs cancéreuses sont guéris par les vertus puissantes de la Salsepareille d'Ayer.

MOYEN D'ATTIRER LA CLIENTÈLE.—Un épicier d'un quartier ouvrier de Berlin a imaginé un bien extraordinaire moyen d'attirer la clientèle à son magasin. Le voici:

Il a passé un contrat avec un éditeur de publications illustrées en livraisons. Il a ainsi en magasin un choix énorme de romans. Qu'un client arrive, l'épicier lui demande s'il veut la prime, quel roman lui plait le plus et lui empaquette sa marchandise dans la première livraison du roman choisi. Le lendemain et les jours suivants, l'acheteur continue à recevoir la suite du son feuilleton par chaque achat de denrées plus ou moins coloniales: il n'a qu'à indiquer le numéro suivant celui de la livraison reçue la veille.

L'épicier qui a imaginé ce système a vu en quelques jours sa clientèle augmenter d'une façon extraordinaire, et ce sont, dans sa boutique, des demandes bien drôles, telles que: "Une livre de café et la huitième livraison de la Vie de Guillaume Ier"; "un kilog. de sucre et les Mémoires de Schinderhannes, deuxième livraison."

Les autres épiciers, émus de cette redoutable concurrence, ayant réclamé, l'autorité de police n'a pu s'interposer, attendu que l'accapareur de la clientèle livre ses romans comme vieux papiers.

FILOUTERIE ORIGINALE.—Un individu a ouvert, dans le quartier du Faubourg-Montmartre, à Paris, un établissement où il écoule des bouteilles de vin de Champagne d'un cru jusqu'alors inconnu, à l'aide de courtiers d'un genre spécial.

Ces courtiers sont des femmes vêtues comme des cuisinières de bonne maison. Elles se rendent chez des marchands de comestibles et demandent une bouteille de vin de champagne portant un titre d'opéra comique. "Nous n'avons pas la marque dont vous parlez, dit le négociant.—C'est bien dommage, mon maître ne boit que de ce champagne; je m'engage à en prendre quatre bouteilles toutes les semaines. Je paye la bouteille sept francs; pourriez-vous m'en avoir deux pour demain. Je paye d'avance." Et la cuisinière verse 14 francs.

Le débitant demande l'adresse de l'entrepositaire qui lui déclare qu'il ne peut vendre qu'un minimum de douze bouteilles au prix de 4 francs la bouteille. Le négociant, flairant de bons bénéfices, commande un certain nombre de bouteilles et vante l'excellent vin à ses clients. Ceux ci achetent, mais s'aperçoivent, à la dégustation, que le soi disant champagne n'est que de l'eau gazeuse.

Des plaintes ont été adressées au parquet contre l'entrepositaire.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 27 février:

Beau temps, trop beau temps, même; car nous avons besoin de pluie, et celle de samedi n'a fait qu'abattre la poussière et donner un peu d'humidité aux légumes nouvellement semés. On demande à grands cris une forte pluie, dans ce but, et pour une bonne levée de la canne.

On commence à comprendre, parmi nous, la grande utilité de la culture des légumes, non seulement à cause des douceurs qu'elle nous procurerait, si nous savions en tirer parti, et en produire assez pour en faire un commerce, pour les expédier, à l'état de primeurs, dans l'ouest. Nos compliments donc à M. J. Achille Landry, dont le jardin renferme tant de superbes spécimens de ce que peut fournir, parmi nous, cette culture.

Il y a maintenant, sur Evan Hall, 120 bucherons qui y abattent de la besogne; gagnant de l'argent, ils savent le dépenser et font aller le commerce.

Le fleuve monte lentement, mais il est encore bien au dessous du niveau des levées; aucune appréhension à avoir de ce côté. L'an dernier, à pareille époque, le fleuve était plus haut qu'aujourd'hui, de six pieds au moins.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

Grâce au temps favorable, et à la petite pluie que nous avons eue, pour abattre la poussière des chemins, presque tous nos planteurs ont achevé leur ensemencement. Les retardataires s'exposent à faire une perte de 10 à 25 pour cent; le plant ayant germé auparavant, est, en partie, perdu pour le producteur.

Il nous a été donné de voir, cette semaine, comment une propriété d'une grande valeur peut tomber en ruine, par suite de la négligence, des bâtisses à moitié détruits, des fossés comblés de matières étrangères, des terres que l'on n'a pas drainées, d'un sol riche, que l'on n'a ni soigné, ni engraissé; des animaux qu'on a laissés sans soins et sans nourriture. C'est ainsi qu'une habitation qui valait, jadis, grandement $50 000, n'a pas même pu atteindre le chiffre de $20 00. Un peu de soin et quelques dollars dépensés à propos, auraient suffi pour maintenir cette propriété en bon état, et, peut être même, en doubler la valeur.

MM. Trahan et Daigre ont commandé, à la Nouvelle Orléans, pour leur propriété Aloysia, un "vacuum pan" et des centrifuges d'une capacité de 1,500,000 livres. L'an prochain, ils doubleront la force de leur moulin et amélioreront leurs procédés d'extraction.

Les directeur de la "Iberville Planting and Manufacturing Company" vont vendre leur moulin et leurs machines. Ils font actuellement 3,000 000 de livres.

MM. S O Le Blanc et Jos. A. Grace ont acheté l'habitation Mil(l)y, propriété de Mme veuve Paulin Dupuy; ils veulent la transformer en usine centrale.

Plusieurs planteurs de notre paroisse, qui sont établis le long du Texas Pacific, veulent vendre leurs cannes à la tonne. Ils ont demandé à la Cie, si elle est en état d'en faire le transport, si elle a assez de matériel, pour se charger de cette besogne.

Les dépôts de la banque de Plaquemine se sont élevés, cette semaine, à $100,000.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE COUPÉE:

Nous avons toujours un beau temps; il nous est survenu assez de pluie, pour rendre le terrain moins rebelle au travail de la charrue. Partout, on a fini d'ensemencer et l'on se hâte d'ôter les souches. Plant et souches sont en très bon état, meilleurs qu'ils ne l'ont été, depuis plusieurs années. On a planté plus qu'à l'ordinaire; aussi compte-t-on sur une très forte récolte.

Nos planteurs cotonniers sont découragés par le bas prix de leur produit. Ils ne se remettent à la besogne qu'à contre cœur. La plupart adopteraient la culture de la canne, s'ils ne craignaient pas d'être abandonnés par le Congrès. Presque tout le monde redoute le vote d'une loi qui abolirait la prime. Quelques-uns ont la ferme conviction que le Congrès n'osera pas se dédire et qu'il maintiendra le régime de la prime, pour le laps de temps fixé par la loi, c'est-à-dire quatorze ans. C'est sur la promesse formelle du Congrès, que l'on a jeté des millions dans l'acquisition de machines perfectionnées, dans la construction d'usines centrales et de raffineries. Les planteurs ne peuvent croire que le Congrès complote ainsi leur ruine.

Enfin, certains prétendent qu'à la Pointe Coupée, il est encore possible de lutter, même après l'abolition de la prime. Toute la question est d'établir des usines centrales. Nous sommes de leur avis. Nos terres sont fertiles et peuvent, aisément, produire 3,000 livres, l'acre, plus même probablement. A ce taux, on peut toujours maintenir la culture de la canne.

Nos habitants commencent à s'adonner, aussi, à la culture du riz, en grand, non plus pour l'usage de leurs familles, comme auparavant, mais en vue de l'expédier sur le marché.

C'est ainsi que l'on agit sur deux grandes habitations situées sur Fausse Rivière, chez M Marshal et Phillips, et sur la propriété LeBlanc, appartenant maintenant à M. Harrell. On veut irriguer la terre au moyen de syphons. Si ces essais réussissent, la Pointe Coupée deviendra, bientôt, une grande productrice de riz.

La levée de Nina et celle de New Texas seront terminées sous peu.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

On a à peu près terminé l'ensemencement de la canne; partout la semence est excellente. Tout marche au gré des planteurs; il n'y a que la question des primes qui leur donne de l'inquiétude. Franchement, si la prime était abolie, nous ne voyons pas comment nous pourrions lutter contre la concurrence étrangère, attendu que, sous les tropiques, le travail est fort peu rémunéré et que, sous ces climats, la récolte se fait toujours dans de meilleures conditions qu'ici.

Qu'on leur donne la sécurité, sous ce rapport, pour un terme de 14 ans et tous contribueront à établir immédiatement le système des usines centrales. En tout cas, augmentant comme ils le font, leur culture, il leur faut acheter de plus puissantes machines. Il est fortement question, ici, d'une grande usine pouvant travailler mille tonnes par jour. Nous en avons déjà une, dans la paroisse.

Il y a une quantité considérable de riz bien ici; M. Alexander, propriétaire d'un moulin, s'apprête à commencer les opérations. Les cultivateurs n'auront qu'à lui expédier leurs produits.

Je connais un planteur qui a 3,000 sacs à travailler; un autre en a 700, un troisième, 500. Si M. Alexander paie le riz un prix convenable, une grande partie de la paroisse se jettera dans cette culture.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement, 60 cents pour 200 doses.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall fournit le principe nutritif qui alimente et supporte la chevelure.

Depuis 1829 le Sirop Pectoral Balsamique de Ducongé est considéré comme un remède infaillible pour tous les maux de gorge et des poumons.

Les rhumes, les toux, les enrouements lui cèdent facilement; et le malade qui souffre éprouve un soulagement sans s'en apercevoir, pour ainsi dire, dès qu'il en a pris, si prompt et si agréables sont ses effets. $1.00 la bouteille dans toutes les pharmacies.

L'esprit de Gavroche:

—Combien vos pommes, la p'tite mère?

—Trois sous la douzaine, mon enfant.

—Est-ce que vous ne donnez pas la treizième?

—Si mon p'tit.

—Alors, donnez-moi la treizième aujourd'hui, j'achèterai la douzaine demain.

La marine de guerre de l'Allemagne.

Depuis dix ans, l'Allemagne a fait des sacrifices énormes pour sa marine de guerre, mais s'il faut en croire l'un des hommes les plus compétents de l'Empire, les résultats sont loin de répondre à l'effort dépensé.

"La valeur de la flotte allemande, dit en substance M Stentzel dans une brochure toute récente, a singulièrement diminué pendant la période de 1880 à 1890. Les travaux du bureau des constructions navales laissent beaucoup à désirer; les ingénieurs ont commis une série de fautes graves et plusieurs vaisseaux qui figurent sur la liste des navires de guerre en état de service trahissent des défectuosités qui les rendent impropres à tout usage. Parmi eux se remarquent surtout la *Hansa* et le *Oldenbourg* qui sont incapables de la moindre manœuvre. Il n'y a pas bien longtemps le croiseur *Leipzig* n'a pas même pu faire la traversée de Yokohoma à San Francisco, il a dû se faire remorquer par un paquebot.

Et l'on ne prend même plus la peine de céler que si, naguère, l'escadre allemande est arrivée trop tard dans les eaux chiliennes, c'est au mauvais état des machines de ses bâtiments qu'il faut attribuer cette lenteur.

Les 141,888,921 marks que vient de jeter, en dix ans, l'amirauté, n'ont servi ni à augmenter la flotte ni à perfectionner le matériel. La meilleure part de ces crédits est allée à une légion de bureaucrates dont la marine, pour se développer, attend encore qu'on veuille bien l'affranchir. Cette création même a distrait de leur bord un certain nombre d'officiers qui trouveraient à la mer un meilleur emploi de leurs facultés.

La section de l'artillerie de marine n'a rien de commun avec la marine elle-même; c'est une troupe de terre, comme l'infanterie de marine qui ne compte encore que deux bataillons. A ce modeste état-major on a cru bon cependant de donner un inspecteur général. De pompeuses et inutiles constructions élevées à grands frais dans les divers ports militaires, un luxe inusité de surveillants et de fonctionnaires ont absorbé le reste.

Après avoir démontré les inconvénients de cet état de choses, le capitaine Stentzel demande un remaniement complet de l'organisation de la marine allemande. Tout, ajoute-t-il, est à changer de fond en comble, si l'on ne veut s'exposer aux dangers les plus graves.

"Dans la future guerre—continue l'auteur de la brochure que nous citons plus haut—l'Allemagne aura à combattre sur deux fronts à la fois. Il s'agira, avant tout, d'assurer le transport des vivres nécessaires au ravitaillement des grandes masses qui seront mises en mouvement. Il sera donc nécessaire qu'une flotte puissante dégage la voie maritime qui conduit aux côtes allemandes. Les vaisseaux allemands doivent se trouver en mesure de tenir à l'écart les navires ennemis; or, aujourd'hui il nous serait presque impossible d'accomplir cette tâche. L'ennemi aurait sur nous toute liberté d'accès, et en ravageant les côtes allemandes, il pourrait changer le sort des armes, quand bien même nos armées de terre seraient, en partie, victorieuses aux frontières de l'Ouest et de l'Est."

LA MONTRE QUI S'ARRÊTE.

Sans épouser dans son entier le raisonnement du prévenu que nous allons entendre, on peut aisément admettre le principe des bons procédés en toutes choses. Bien entendu, les exagérations sont toujours écartées des discussions sérieuses, et personne, par exemple, n'y introduira cette demande de procédés de Jean Hiroux au bourreau: Guillotinez-moi, mais avec des égards.

Il est malheureusement des cas où, si bien élevé et intentionné qu'on soit, il est impossible de se montrer gentilhomme, et, étant connue la clientèle ordinaire des violons de poste, on aurait trop beau jeu pour accuser les agents de manquer de procédés dans la mise sous clef de cette clientèle.

Trousseboeuf, qui en fait partie environ deux fois par mois, est d'un avis contraire. Ne le contredisons pas, ce sera toujours un de ces procédés auxquels il tient si fort; mais enfin, son opinion est discutable.

Il est prévenu de tapage nocturne et d'outrages aux agents, avec résistance et voies de fait.

M. LE PRÉSIDENT.—A deux heures du matin, vous faisiez un esclandre épouvantable à votre porte, parce que la concierge, que vous dérangez toutes les nuits, ne vous ouvrait pas.

TROUSSEBOEUF.—Une vieille rosse, à qui j'ai donné quarante sous pour ses étrennes, et pour ce qui est des heures, je me laisse toujours pincer. Je croyais qu'il était dix heures et demie, l'heure des honnêtes gens, c'est la faute de mon horloger.

M. LE PRÉSIDENT.—Votre horloger n'a rien à voir avec le tapage que vous faisiez.

TROUSSEBOEUF.—Mais si; voyons, quelle heure que vous avez, mon président?... Ah! vous dérangez pas, il y a le coucou (*Il regarde à l'œil de bœuf*) Trois heures un quart! (*Tirant sa montre*)... Tenez, dix heures et demie! Qu'est ce que je vous disais! elle me fiche dedans tous les soirs.

M. LE PRÉSIDENT.—C'est une bien mauvaise raison que vous donnez là; d'abord, quand on a une montre qui ne va pas, on la fait réparer.

TROUSSEBOEUF.—Pour aller, elle va, seulement, elle s'arrête à dix heures et demie; je la secoue; elle remarche. J'ai dit ça à l'horloger; il m'a répondu: ça vous coûte si peu de la secouer! alors je la secoue; seulement, à dix heures et demie, crac! bonsoir la compagnie, elle fait dodo: c'est pour ça que ma portière est une vieille rosse. (*Il secoue sa montre*) La v'là repartie pour jusqu'à ce soir dix heures et demie.

M. LE PRÉSIDENT.—Attirés par le bruit que vous faisiez, des agents vous invitent à la cesser....

TROUSSEBOEUF.—Elle est forte, celle-là; mais je ne demandais que ça; si ma portière avait tiré le cordon, ç'aurait été fini.

M. LE PRÉSIDENT.—Enfin, vous les avez outragés.

TROUSSEBOEUF.—Parce qu'il n'est pas permis de dire une bêtise, qu'elle était même pire que leurs pieds, qu'au contraire, ils auraient dû dire: v'là un bon citoyen qui veut rentrer se coucher, faut qui rentre; qu'au lieu de ça, ils me fichent au poste et qu'ils auraient plutôt dû mettre le feu à la maison, que ma concierge est une vieille rosse; parce que quand même que j'aurai su que c'était deux heures du matin, mais que c'est de la faute de l'horloger, personne m'attend à la maison, je suis libre.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous êtes célibataire?

TROUSSEBOEUF.—Mieux que ça, j'ai le grade de veuf, qui est un état encore plus libre, vu qu'un garçon est exposé à se marier, un veuf jamais!

M. LE PRÉSIDENT.—Enfin, vous reconnaissez avoir résisté aux agents, avec violences et voies de fait!

TROUSSEBOEUF.—Je ne vais pas à l'encontre pour la chose de résister comme vous dites; mais ça vient que je n'ai pas l'habitude d'être conduit au poste sans le moindre procédé; on m'a fichu au violon peut être.... trente fois, quarante fois.... peuh!.... qu'est ce que je dis! plus de soixante-dix fois, soit emporté par les pieds et par la tête, soit traîné par le derrière, mais toujours par des agents distingués dans leurs manières, tandis que par ces messieurs, c'était pas ça du tout et ça ne me va pas; chacun à sa dignité.

Le Tribunal a condamné cet homme susceptible à quinze jours de prison et 16 francs d'amende.

TROUSSEBOEUF.—Mon président, c'est embêtant pour moi, mais vous m'avez dit ça avec égards, je vous en suis sensible; seulement, ma concierge est une... (*On l'emmène.*)

Le Sirop de Ducongé.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

Beaurifiard raconte ses débuts à New-York.

—Oui, mesdames.... Je suis arrivé en Amérique avec une seule paire de chaussettes. Au bout de deux ans....

L'assistance se récrie, légèrement émue.

Semonce paternelle.

Mon cher, tu viens de me coûter dix mille francs en deux mois; il est temps de t'arrêter et de cesser toutes les folies que tu fais.... avec mon argent.

—Mais, papa, si je dépense ton argent, c'est parce que je suppose que ayant eu tant de mal à le gagner, tu ne voudrais pas le dépenser toi-même.

Deux pâles voyous regardent une affiche disant:

"Caniche noir perdu, 100 francs de récompense."

L'un alors parlant à l'autre:

—Tu devrais y porter celui que nous avons volé hier.

—Mais il est blanc.

—Tu diras que c'est le chagrin!

TÉLÉPHONE.......479.
F. LAUDUMIEY,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
No 175 RUE DU BAYOU,
Près Remparts.
Voitures pour mariages, soirées, etc.
21 fév—1m—mar jeu dim

XIQUES—Décédée hier matin mercredi, 2 mars 1892, à 8 heures moins 5 minutes, Mme ANGEL XIQUES, née Marie Escousse. Les amis et connaissances des familles Xiques et Escousse sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu ce matin jeudi, à 11 heures très précises. Le convoi partira de sa dernière demeure No 53 rue de l'Esplanade entre Royale et Chartres.

WILLOZ.—Décédé hier, mercredi, 2 mars 1892 à 6 heures et demie P. M. à l'âge de 29 ans, H. C. WILLOZ, Jr. Les amis et connaissances des familles Willoz, Dean et McLean sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures et demie P. M., de l'église St Augustin, coin St Claude et Hôpital.

MALARD. Décédé hier soir, à 7 heures et demie, à l'âge de 52 ans, ALBERT MALARD, natif de cette ville. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures précises. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue d'Orléans, entre Marais et Villeré.

De la part de la famille.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église de Notre Dame de Bon Conseil (Our Lady of Good Counsel) encoignure de l'Avenue de la Louisiane et la rue Chestnut, le samedi, 5 mars 1892 à 7 heures et demie A. M. pour le repos de l'âme de Dame Veuve PROSPER BEYRIES. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de sa fille Amanda née Malibes et de son gendre Joseph Barrere.

3 mars—1t

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
149 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—

Rapport de la condition

DE LA

New Orleans Co-operative Banking Association.

A la Nouvelle Orléans.

A la clôture des affaires, le 29 février 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$16,250 45
Prêts sur demande, garantis		13 730 00
Dépenses courantes payées		9 988 17
Ameublement		2 205 35
Dû par des banques et banquiers	$5 899 03	
Comptant	42 151 17	—$48 050 20
Total		$120,264 17

PASSIF.

Fonds capital payé	$63,435 00
Fonds des membres	3 477 50
Profits indivis	2 221 67
Dépôts indivis sujets à des chèques	51 130 00
Total	$120,264 17

Je jure solennellement que le tableau ci dessus est vrai, au mieux de ma connaissance et croyance.

F. MULLER, Caissier.

Assermenté et signé par devant moi, ce 2me jour de mars 1892.

OCTAVE MOREL, Notaire.

Correct—Attesté:

A. F. HIMEL,
JULES SARRAZIN,
THEO. BRUMMER,
Directeurs.

3 mars—3t

A VENDRE,
Riz de semence choix.
T. Lanaux' Sons, 19 1/2 rue Conti.
9 fév—1m PP

L'INCENDIE
Ne causera aucune interruption dans les affaires de
Mme M. Goilard.
On peut toujours la voir à son ancien magasin,
17 RUE BOURBON,
Les nouvelles marchandises qu'elle a reçues et qui sont maintenant à la douane seront déballées dans quelques jours.
24 fév—7t

Bureau des Assesseurs d'Etat, Paroisse d'Orléans, Chambre 15 Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, 29 février 1892.—Toutes les personnes devant payer des taxes sur des propriétés de toute description soit foncières ou immobilières, sont par le présent notifiés, que conformément à la section 24 de l'acte 106 de 1890, l'assessement des propriétés pour 1892, dans les différents districts d'assessement de la paroisse d'Orléans, a été complété et que la liste sera exposée en ce bureau, à partir du 1er mars au 20 mars 1892, inclusivement, les jours de fête exceptés, entre 9 heures A. M., et 4 heures P. M., pour inspection et correction.

Tous les payeurs de taxes sont instamment invités de prendre avantage de l'occasion offerte afin de faire connaître leurs objections à tout assessement et de vérifier s'il est correct, d'après la manière prescrite par la loi.

JAMES A. RENSHAW, Président.

29 fév—10 f

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

Semence de riz! Semence de riz!
CHOIX HONDURAS ET CAROLINE.
—A VENDRE AU—
Planters Rice Mill, 62 rue Decatur,
26 fév—1m

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre rendues le ressort de leur art.
... de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au No 167 de la même rue,
PRÈS DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber mes Médailles pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

AVIS.

Splendide occasion pour quelqu'un possédant un petit capital.

M. P. BOSCHER désirant partir pour l'Europe et se retirer des affaires, offre en vente ses magasins de Marchandises neuves et d'occasion Nos 209 et 211 South Rampart. En huit ans, il a fait une petite fortune. Pour les renseignements, s'adresser aux numéros ci dessus.

28fév—7t P. BOSCHER.

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL 111,
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus grande exactitude à des prix modérés.
Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.
Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pomme d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc 91—1an

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES

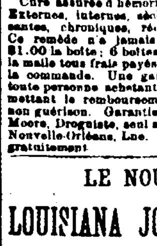
LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS:
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Mehr, Mehlin, Fischer, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
19 Baronne et 127 Canal,
24 janv—1 an Nlle-Orléans.

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS,
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
32 RUE TCHOUPITOULAS.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
L. DERMIGNY,
126 West 25th street New York.
Dépot général de journaux français. Même prix qu'en France.
Le Petit Journal, le Petit Parisien, la Lanterne, 1 cent le No; leurs Suppléments illustrés, la Mode Nationale illustrée, 2 cents le No; le Journal illustré, la Vie Populaire, le Petit Journal pour rire, 3 cents le No; le Journal Amusant, 9 cents le No. etc., etc.—Envoi par la poste affranchissement en plus.
Remise aux marchands.
La librairie se charge de procurer à ses clients tous livres ou publications françaises.
9 août Dim

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET REMPARTS.
J. F. BELOU, Succ.
Dépot de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 730.
Eau de Ninon de L'Enclos.......$1 00
Crème " par boîte.......1 50
Poudre " 1 50
13aout—1 an Dim Mar Jeu

$500 de Récompense!
Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie du foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Méfiez-vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez B TUMA, No 11 rue du Camp, Nouvelle Orléans, Lne. 1er oct—1an WetC



Cure assurée d'hémorroïdes tous genres—Externes, internes, sèches ou saignantes, ulcérantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte; 6 boîtes pour $5.00; envoyé par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement.
22avril—1an

LE NOUVEAU

LOUISIANA JOCKEY CLUB.

MEETING D'HIVER,

Commençant samedi, 9 janvier.

Et continuera ensuite tous les mardis, jeudis et samedi.

Les courses commenceront à 2 heures précises

En cas de mauvais temps un drapeau sera hissé sur le Crescent Hall à 12.30 heures.

31 déc—31—1 9 jan—mar jeu sam

Aujourd'hui et Pendant la Semaine
GRANDE OUVERTURE
De Beaux Effets de Printemps et d'Habillements de tout Genre pour
HOMMES, JEUNES GARÇONS, GARÇONNETS ET ENFANTS
AURA LIEU.
BIEN ACHETER Et dans le Bon Moment est souvent le Point de Départ d'une Grande Fortune.
ACHETER MAINTENANT !Chez Nous! Signifie
Ceci, qu'on peut se Procurer, aux Plus Bas Prix de la Ville, des Vêtements Elégants et du Dernier Genre, Solides et Parfaitement Confectionnés.
CLAZARD AND Co.
L'Ancien Magasin Digne de toute Confiance, à Prix Convenables pour Vetements, Articles de Toilette et Chapeaux.
27, 29, 31 et 33 rue du Canal
—ET—
2, 4 ET 6 RUE NORTH PETERS.
27 fév—2 ...

VENEZ VOIR
A quel bon marché nous vendons les beaux pianos sauvés de l'incendie!
PHILIP WERLEIN,
156 rue du Canal, entre Baronne et Carondelet.

LEON GODCHAUX
81-85 CANAL ST
NEW ORLEANS LA.
NOUS MONTRONS DE MEILLEURS
Vêtements complets en Cheviot
POUR MESSIEURS,
A $16,
que nulle part ailleurs en ville on n'en peut trouver.
Vous économiserez de l'argent en venant voir nos marchandises avant de faire vos achats ailleurs.
1er déc 91—1 an—dim mer jeu

W. M. Hill.
113 et 115 Rue du Canal. **BIJOUTIER** 84 et 86 Rue St-Charles
DIAMANTS,
MONTRES,
ARGENT MASSIF,
ARGENTERIE ET PLAQUÉ.
Prix réduits, Chiffres simples,
Le plus grand stock en ville.
M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent:

Aux Nos. 113 et 115 de la rue du Canal.	Aux Nos. 84 et 86 de la rue St-Charles.
JOHN LIPMAN,	HENRY COULTER
JULES METEYE,	JOHN STUMPF,
W. E. ROBINSON,	HENRY BONWASSER,
WM KNARSBOUGH,	
CHRISTIAN ROLLINO,	
EMILE HERMANN.	

16déc—3m

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. B. Lyman, Prés. G. W. Sentell, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.
jan 92—1 an

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.
Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus cher que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.
On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées en fera voir les spécimens de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 15sept1891—1an—DMaJ

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 3me district
1er nov90—1 an—mer jeu dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans décompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov—91—1 an

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Deux dernières représentations de la saison!

Jeudi 3 mars, à midi,

Grande Matinée extra au bénéfice du Ballet,

RIP-RIP!

(RIP VAN WINKLE.)

Avec Mon. MAUGÉ dans le rôle principal.

Jeudi soir, 3 mars, à 7 h. 30,

Grande représentation gala au bénéfice de l'éminent ténor M. VERHEES.

LES HUGUENOTS!

Les places réservées sont en vente au magasin Schilling, 123 rue du Canal. 3mars—1t

THEATRE DE L'OPERA.

Grande représentation extra au bénéfice des dames et messieurs du chœur.

Vendredi soir, 4 mars, à 7:30

2me et 3me Actes de SIGURD,

3me Acte d'AIDA,

3me Acte de LA FILLE DE MADAME ANGOT.

Sièges réservés chez Schilling, 123 rue du Canal. 3 mars—2t

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir et toute cette semaine—Matinées Mercredi et Samedi: ROBERT MANTELL: Dans Trois Grandes Pièces. Ce soir et aujourd'hui en matinée CORSICAN BROTHERS. Jeudi et Vendredi soirs, aussi Samedi, en matinée MONBARS, Samedi, soir THE LOUISIANIAN. Dimanche, 6 Mars LILLIAN LEWIS dans Forget-me-Not.

2 mars—5t

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.

Une semaine, commençant dimanche 28 février

Matinées Mercredi et Samedi à midi.

Tenez vous dans le courant du temps et allez voir la grande comédie satire de Hoyt,

A Hole in the Ground

Auteur de A Texas St... Trip to Chinatown. L'admiration de l'Univers. Tout rire. Pas de larmes.

N'y manquez pas. Retenez vos places d'avance. 28 fév—

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce soir et tous les soirs cette semaine.

Matinées Mercredi et Samedi à midi.

The City Directory!

La pièce qui a fait rire toute l'Amérique.

Dimanche 6 mars—Roland Reed.

28 fév—

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.
Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue de Canal, près le Dépôt du Pont Espagnol.
18 déc 91—1 an

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remède italien
Ces pilules dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constitution, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dyssenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix: 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis
14 janv

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieurs à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos sont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.

Conformément aux exigences de la Charte, la

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans

Publie l'état de situation suivant de ses affaires du 1er janvier au 31 décembre 1891.

Primes d'incendie	$189,280 36	
Primes de rivières	2,194 44	—$191,474 90
Primes non acquises réservées de 1890		53,326 59
Total des primes		$244,801 39
A ajouter—intérêt, loyers et sauvetage		$19,716 84
Revenu		$264,518 23
A déduire—		
Pertes de 1890, payées en 1891	$ 4,073 48	
Pertes de 1891	90 267 46	
Pertes payées	$ 94,340 94	
Pertes ajustées et non ajustées	$ 13 877 10	
Pertes totales	$108,218 04	
Primes remises, commissions, salaires, taxes, dépenses générales, Board of Underwriters, frais judiciaires, réassurances, Corps de Sauvetage Babcock	96,756 73	204 974 77
Bénéfice net		$59 543 16
A déduire—Primes non acquises Réserve pour 1891		61 024 96
Déficit		$ 1,479 80

La Compagnie a l'actif suivant aux prix du marché:

Argent dans les banques	$31,849 57
Primes en cours de collection	17,667 82
Primes entre les mains d'agents et en cours de transmission	10,223 16
1 bon du Washington Artillery	400 00
13 bons (Waterman extended)	13,650 00
3 bons certificats consolidés	3,015 00
9 bons certificats ordinaires	9,000 00
16 bons de chemins de fer (extended)	16,960 00
55 bons consolidés (Crossman extended)	58,200 00
674 bons à prime de $20 chacun	21,905 40
1 bon St. Bernard Steam Fire Company	50 00
52 consolidés 4 pour cent de l'Etat de la Louisiane	37,400 00
200 actions de l'Association du Cimetière de la Métairie	18,000 00
200 actions de la New Orleans Gaslight Company	19,400 00
1 action du New Orleans Cotton Exchange	200 00
Billets hypothécaires, garantis par première hypothèque sur propriétés foncières de la ville	28,858 15
Prêts sur demande, garantis par titres valables	2,475 00
Billet à recevoir en règlement de primes	3,449 89
Propriété foncière à la Nlle-Orléans, Pensacola, Etat de la Floride	45,001 00
Meubles de bureau, installations et coffre-forts	1,000 00
Warrants d'Etat	37 77
Dépot à la N. O. Gas Light Company	5 00
Débiteurs divers	2,667 64
Prêts sur billets garantis par sécurités	8,000 00
	$348 983 42

PASSIF

Fonds capital		$265,000 00
Primes non acquises		61,024 96
Dû pour réassurances		504 65
Pertes ajustées et non ajustées		13,877 10
Réclamations repoussées et en Cour		2,907 45
Dividende déclaré en juillet 1891	$7,950 00	
Moins montant payé	6,850 94	
Dividendes non réclamés		1,099 06
		$346,413 22

L'état ci-dessus est une copie exacte et vraie des livres de la Compagnie.

(Signé) J. TUYES, Président.
JOS. A. HINCKS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 20e jour de janvier, 1892.

JAMES FAHEY, Notaire.

Nous soussignés, comité spécial nommé par le Bureau des Directeurs de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans, pour évaluer l'actif de la dite compagnie selon leur valeur actuelle sur le marché, déclarons qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, telle que spécifiée ci-dessus, est vraie et correcte.

E. LABOUSSINI,
JULES ANDRIEU,
GUSTAVE PITOT.
E. J. BOBET, Vice-Président.

DIRECTEURS.

Edw. J. Bobet,	Jules Tuyes,
Jules Andrieu,	E. J. Demarest,
H. Gally,	J. P. N. Baquié,
J. W. Hincks,	Gus Pitot,
Hypolite Laroussini,	L. Searda,
Henry Denis,	E. L. Taylor.

21 janv—1m

The Southern Insurance Company of New Orleans.

(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Neuvième Etat Annuel.

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1891

Primes reçues:		
Sur risques d'incendie	$518,575 30	
Sur risques de rivières	16 388 97	
Sur risques de mer	5,243 65	
		$540,207 92
A ajouter: Primes non acquises de 1890		136,231 10
Total des primes		$676,439 02
A ajouter: Intérêt et profits et pertes		22,792 68
Revenu total		$699,231 70
A déduire: Pertes payées—		
Sur risques d'incendies	$227 090 36	
Sur risques de rivières	5 844 92	
Sur risques maritimes	6,847 24	
Total pertes payées	$239 982 52	
Primes remboursées et cancellations	67,027 97	
Commissions	61,555 60	
Réassurances	47,180 73	
Taxes et licences (y compris toutes les taxes arriérées)	17 924 41	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, frais judiciaires etc.	49,344 37	
Total des déboursés		$502,975 60
Surplus		$196,256 10
Desquels—		
Réserve pour risques non expirés		$138,565 59
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées		44,859 55
Profits et pertes		12,830 96
		$196,256 10

ACTIF

(A la valeur au marché.)

Comptant en main, à savoir:		
En banques	$101,444 38	
Au bureau	3 615 10	$105,059 48
$100,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Crossman)		106,300 00
$120,000 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans, y compris les numéros tirés		192,000 00
$25.000 coupons bons des Etats-Unis, 4 pour cent		29.250 00
$30,000 bons de la Louisiane 4 pour cent		25,200 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatérales)		18 885 00
Une action du capital du N. O. Board of Trade		20 00
Une action du capital du La. Sugar Exchange		125 00
25 actions de la N.O. Warehouse Co		525 00
Une action French Opera House Co		150 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co		50 00
Primes en cours de perception		65,731 62
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc		2,000 00
		$545,096 10

PASSIF.

Capital-actions	$300,000 00
Fonds de réserve	60,000 00
Dividendes non payés	840 00
Réservé pour risques non expirés	138,565 59
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	44,859 55
Balance (non compris le dividende de juillet 1891)	830 96
	$545,096 10

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi ce jour, Nouvelle Orléans, 19 janvier 1892.

M. T. DUCROS, Notaire.
138 rue Gravier.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.

(Signé): FRANK RODER,
THOS. J. WOODWARD,
JOS. SCHWARTZ,
F. O. ERNST,
J. H. MENGE.

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Nlle-Orléans, Lne. 19 janvier 1892.

20 janv—2m